

Pain, Marc, éd. (1989) *Transmigration et migrations spontanées en Indonésie*, Propinsi Lampung. Jakarta/Paris, ORSTOM/Departmen Tansmigrasi, 444 p. (+ atlas)

Pain, Marc et al. (1989) *Peuplement et développement régional en Indonésie*. Jakarta/Paris, ORSTOM/Departemen Transmigrasi, 170 p. (+carte murale).

Luc Loslier

Volume 35, numéro 94, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022171ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022171ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

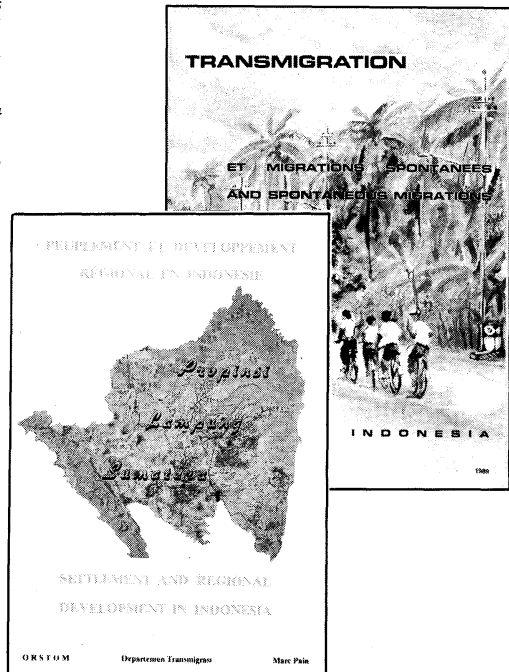
Loslier, L. (1991). Compte rendu de [Pain, Marc, éd. (1989) *Transmigration et migrations spontanées en Indonésie*, Propinsi Lampung. Jakarta/Paris, ORSTOM/Departmen Tansmigrasi, 444 p. (+ atlas) / Pain, Marc et al. (1989) *Peuplement et développement régional en Indonésie*. Jakarta/Paris, ORSTOM/Departemen Transmigrasi, 170 p. (+carte murale).] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(94), 207–210. <https://doi.org/10.7202/022171ar>

fois une oeuvre à thèse et un livre de référence de premier ordre sur un pays unique au monde.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

PAIN, Marc, éd. (1989) *Transmigration et migrations spontanées en Indonésie, Propinsi Lampung*. Jakarta/Paris, ORSTOM/Départemen Transmigrasi, 444 p. (+ atlas).

PAIN, Marc *et al.* (1989) *Peuplement et développement régional en Indonésie*. Jakarta/Paris, ORSTOM/Départemen Transmigrasi, 170 p. (+ carte murale).



L'Indonésie est au cinquième rang mondial quant à sa population, soit environ 180 millions d'habitants en 1990, et une densité de l'ordre de 90 habitants par kilomètre carré (à titre comparatif, ses voisins ont des densités de l'ordre de 200 pour les Philippines, 110 pour la Thaïlande et 50 pour la Malaysia). Les chiffres de densité moyenne cachent cependant des disparités très importantes puisque certaines régions rurales de Java dépassent 1 800 habitants par kilomètre carré, alors que la province de l'Irian Jaya a une densité de 3 habitants par kilomètre carré! La province de Lampung, qui fait l'objet des deux études rapportées ici, possède une densité nettement supérieure à la moyenne indonésienne, soit 180 habitants par kilomètre carré.

Comme très souvent en Asie, nous sommes en présence d'une problématique de développement au centre de laquelle s'imposent les questions du volume, de la reproduction et de la répartition de la population. On comprend donc qu'il existe en Indonésie un ministère de la Transmigration. Un accord entre celui-ci, l'ORSTOM

et l'Université de Paris X-Nanterre a permis l'étude détaillée d'un cas jugé particulièrement éclairant, celui de la province de Lampung. Nul doute que le projet s'inscrit dans une problématique de première importance et que son objectif pratique, comme outil de développement, est louable.

La province de Lampung se trouve à l'extrémité méridionale de l'île de Sumatra, donc à faible distance des régions les plus peuplées de Java. C'est essentiellement cette proximité d'une «zone de haute pression démographique» qui explique que Lampung ait connu une augmentation exceptionnelle de population et de densité. Depuis le début du siècle, alors que les densités de population ne dépassaient pas 5 habitants par kilomètre carré, il y a eu colonisation systématique de la forêt, sous l'effet d'une politique officielle de peuplement mais aussi de très importantes migrations spontanées. Ces deux modes de peuplement ont chacun un type particulier d'occupation de l'espace: riziculture irriguée dans le premier cas, cultures vivrières et petite plantation familiale dans le deuxième. Le milieu a donc été radicalement modifié alors que la population a plus que décuplé en une cinquantaine d'années, passant de 376 000 habitants en 1930 à 5 250 000 en 1986. La politique de transfert de population avait été initiée par les autorités coloniales néerlandaises, amenées à cela par «le peuplement des campagnes javanaises et la paupérisation de sa paysannerie» ainsi que par sa volonté de mise en valeur de l'ensemble du territoire. Le gouvernement indonésien a plus tard repris à son compte les transferts de population, avec des objectifs d'unification du pays et de développement régional. En raison de ces mouvements de population, certaines régions de Lampung présentent aujourd'hui «des densités *javanaises* de 1 000 habitants et plus au kilomètre carré. Récemment, Lampung est passée du statut de province d'accueil à celui de province de départ pour le programme de Transmigration» (p. 126). Une telle charge démographique a en outre fait apparaître de nouveaux phénomènes, notamment la nécessité du contrôle de la population par les transferts et la planification familiale, l'émergence d'une classe de paysans sans terre, des disparités économiques croissantes et enfin certaines menaces pour le milieu (forêt, eaux, terres). On veut proposer dans le travail une voie de développement tenant compte de ces problèmes.

Comparativement à ce qui se passe au Québec, la France ne lésine pas à propos de la recherche. Aussi les chercheurs de l'ORSTOM couvrent-ils la planète avec des moyens intéressants. C'est une équipe de 6 chercheurs français et 18 indonésiens (plus traducteurs et techniciens) qui ont réalisé pendant quatre années les études et enquêtes sur le terrain ayant conduit à cet ouvrage sur la transmigration et les migrations spontanées. Le document se présente sous la forme d'une pochette de 21 x 30 cm que l'on ouvre pour trouver, pliées dans le volet de gauche, 20 planches de 56 x 50 cm qui «décrivent la Province à des échelles emboîtées, allant du général au particulier et vice-versa». Dans le volet de droite, il y a un livre de 444 pages, présenté comme «commentaires qui accompagnent les cartes». Le texte du livre est en deux langues: le français à gauche, l'anglais — latin des temps modernes — à droite. Quant à la légende des cartes, elle est trilingue: anglaise, française et indonésienne.

Les 20 planches en couleurs réunissent des graphiques et des cartes expressifs et de bonne facture; les thèmes sont les conditions naturelles, le peuplement, l'occupation de l'espace, la diversité ethnique, l'utilisation du sol, les systèmes de production et les revenus familiaux, l'habitat des villages, bourgs et villes, les infrastructures et finalement — planche 20 — des propositions d'aménagement régional en matière d'agriculture, de tourisme, de transports et d'urbanisation.

Le livre de commentaires réunit quatre études de quatre auteurs dont les thèmes sont les suivants: *Histoire et peuplement*, *Migrations et structures de la population*, *Systèmes de production et revenus familiaux* et *Organisation de l'espace et développement régional*.

Voilà donc une problématique importante dont la portée dépassé le cas particulier qui est étudié (c'est une qualité primordiale) et que l'on a su exposer clairement. L'analyse apparaît moins nette; elle repose sur des enquêtes solides mais le livre de commentaires montre quelques recoupements et manque peut-être d'intégration. On regrette que le format des documents cartographiques — par ailleurs pertinents et de facture soignée — gêne l'analyse et la synthèse (il faut déplier et étaler 20 cartes!). On suppose — on espère — qu'au *Departemen Transmigrasi*, on a trouvé un grand pan de mur pour les afficher car on dispose là d'un outil de planification exceptionnel en plus d'une intéressante monographie.

Dans *Peuplement et développement régional en Indonésie*, Marc Pain et ses trois collaborateurs indonésiens étudient la même région — la province de Lampung — selon la même problématique. Le texte de 170 pages vient en commentaire d'une carte murale de 105 x 113 cm au 1 : 250 000.

La bonne compréhension de l'étude nécessite la possession de l'ouvrage précédent car on fait référence aux 10 planches réalisées par Marc Pain. D'un autre côté, les 128 premières pages du commentaire n'apportent rien de nouveau car elles reproduisent le texte de la quatrième étude sur la transmigration. Le problème d'intégration soulevé plus haut ne se pose pas ici et le document fait une bonne synthèse en couvrant l'essentiel des questions pertinentes en trois chapitres: *Peuplement et occupation de l'espace*, *Paysages et contrastes régionaux* et *Facteurs favorables et contraintes du développement régional*. Suivent des annexes, une bibliographie et une excellente note sur la méthodologie et les études de base qui aident à comprendre la carte et certaines des difficultés particulières du travail géographique dans le tiers-monde.

La grande carte de Lampung à l'échelle du 1 : 250 000 est une très belle réalisation construite en conciliant des documents de nombreuses sources (cartographiques, photographiques, satellitaires) et en s'appuyant sur des relevés de terrain, réalisés avec boussole et le compteur hectométrique d'un véhicule. Le premier résultat a été un fond de carte actualisé de la province de Lampung, d'ores et déjà utilisé par les services administratifs de la province.

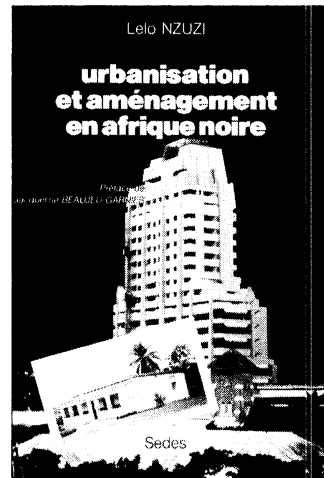
Par ailleurs, ce travail a servi de base aux autres cartes de l'atlas après réduction. Le fond de carte a cependant été utilisé dans sa dimension originale pour la réalisation de la carte-synthèse qui donne son titre à l'ouvrage. Cette carte riche

d'information, difficile à saisir si on n'a pas pris connaissance des autres documents, renseigne sur les étapes du peuplement et le type de migration, le type d'habitat, l'occupation du sol et le système de culture, les voies de communication et les limites administratives. Elle convainc que, comme le disent les auteurs, «considéré à juste titre comme l'un des premiers outils du développement, l'établissement d'une cartographie de base et la réalisation de cartes thématiques s'imposent comme support préalable à la réflexion et à l'action».

Luc Loslier

Département de géographie
Université du Québec à Montréal

NZUZI, Lelo (1989) *Urbanisation et aménagement en Afrique noire*. Paris, Sedes, 237 p.



Il s'agit d'un manuel bien documenté et à jour. Les synthèses du genre sur l'Afrique noire sont rares et nous saluons d'autant plus cet ouvrage qu'il est l'oeuvre d'un Africain. À partir de son expérience personnelle et celle d'un de ses amis géographes européens, l'auteur esquisse une réflexion méthodologique, critique et prospective sur l'aménagement en Afrique noire. «Il a fallu que je lui décède le discours social, culturel et politique afin qu'il puisse percevoir les valeurs, les règles et les significations des forces en présence et qu'il arrive à comprendre la dynamique urbaine de Kinshasha». Cette réflexion remonte aux sources du passé africain, méandre judicieusement à travers le sinueux présent et lance ses projecteurs vers l'avenir. L'ouvrage s'ordonne en trois chapitres respectivement de 41, 31 et 83 pages.

Le premier chapitre est en quelque sorte un historique de l'urbanisation en Afrique, des époques anciennes à nos jours. Le chapitre 2 est l'un des plus intéressants de l'ouvrage. Le bilan qu'y dresse l'auteur, pour être *sommaire*, n'en est pas moins approfondi: les principales difficultés de cette jeune urbanisation (vieille de seulement trois décennies) sont présentées: «habitat précaire, insuffisant, exigü